

NOTE DE LECTURE

A propos du psychotrauma

Rony Brauman

2007

Note de lecture sur l'ouvrage *L'Empire du traumatisme, enquête sur la condition de victime*,
Marianne, 22 février 2007.

Le *Centre de réflexion sur l'action et les savoirs humanitaires* (CRASH) a été créé par Médecins sans frontières en 1999. Sa vocation : stimuler la réflexion critique sur les pratiques de l'association afin d'en améliorer l'action.

Le Crash réalise des études et analyses portant sur l'action de MSF dans son environnement immédiat. Elaborées à partir des cadres et de l'expérience de l'association, ces textes ne représentent pas la « ligne du parti » MSF, pas plus qu'ils ne cherchent à défendre une conception du « vrai humanitaire ». Leur ambition est au contraire de contribuer au débat sur les enjeux, contraintes, limites – et par conséquent dilemmes – de l'action humanitaire. Les critiques, remarques et suggestions sont plus que bienvenues, elles sont attendues.

The *Centre de reflexion sur l'action et les savoirs humanitaires* (CRASH) was created by Médecins Sans Frontières in 1999. Its objective is to encourage debate and critical reflexion on the humanitarian practices of the association.

The Crash carries out in-depth studies and analyses of MSF's activities. This work is based on the framework and experience of the association. In no way, however, do these texts lay down the 'MSF party line', nor do they seek to defend the idea of 'true humanitarianism'. On the contrary, the objective is to contribute to debate on the challenges, constraints and limits –as well as the subsequent dilemmas- of humanitarian action. Any criticisms, remarks or suggestions are most welcome.

A propos du psychotrauma

Rony Brauman

Un nouveau personnage est apparu sur les lieux des catastrophes, là où ne se montraient auparavant que les sauveteurs : le psychologue. Attentats ou accidents de la route, violences scolaires ou cataclysmes naturels, conflits armés ou crimes sexuels, les événements donnant lieu à des interventions « psy » sont quotidiens, ce dont témoigne également l'entrée de termes tels que « traumatisme » et « travail de deuil » dans le lexique médiatique courant ou encore l'existence d'une discipline psychiatrique nommée victimologie, pour ne rien dire de l'éphémère secrétariat d'Etat aux victimes voulu par Jacques Chirac. La question des victimes est désormais centrale dans notre monde post-héroïque. Posée sous les auspices de la réparation, à la fois symbolique par la reconnaissance et matérielle par le dédommagement, elle est au cœur des préoccupations collectives. Certains s'en félicitent, non sans raison, y voyant la reconnaissance de souffrances longtemps négligées et la possibilité d'y remédier. D'autres le déplorent, y décelant à juste titre les signes inquiétants de la carence de projet collectif et de l'envahissement de la vie par la psy.

L'« enquête sur la condition de victime » conduite par Didier Fassin et Richard Rechtman¹, pièce majeure venant s'ajouter à ce dossier, se situe sur un autre registre et vient éclairer la question sous un nouveau jour. C'est à partir de la notion de traumatisme qu'ils empruntent à leur tour ce chemin tant de fois parcouru. Loin de reproduire, cependant, la trajectoire de leurs prédécesseurs, à rebours de toute posture normative ou dénonciatrice, ils nous font découvrir les modalités de la production sociale du traumatisme dont ils retracent l'histoire depuis le XIX^e siècle, date de son apparition.

La violence et la souffrance fascinent, émeuvent, intimident, tirant ceux qui en font un objet d'étude vers la sympathie ou la condamnation. Pour prendre de la distance, éviter ce qu'ils considèrent comme une complaisance sur laquelle butent les tentatives de compréhension, ils ont choisi de s'intéresser à ce que cache le statut de victime plutôt qu'à ce qu'il dévoile, afin de « saisir en creux la figure victimaire que dessine le traumatisme. » Le mot apparaît à la fin du XIX^e siècle pour décrire les conséquences sur le système nerveux des accidents de train. De lésion neurologique, il est passé, sous l'impulsion de Charcot, du côté de la psychiatrie comme manifestation hystérique d'origine neurologique. Et c'est avec Freud, que fut affirmée l'origine psychologique de la « névrose traumatique. » La relation entre le choc et les signes cliniques n'a cessé de faire débat et ce livre rend compte avec précision de la trajectoire tourmentée, pleine de rebondissements inattendus, d'une notion plus complexe qu'il n'y paraît. Lié d'emblée à un enjeu de réparation, dans le contexte du système assurantiel naissant, le traumatisme ne cesse d'osciller depuis lors entre soupçon et reconnaissance jusqu'à la fin des années 1970.

La psychiatrie américaine était alors engagée dans un processus de renouvellement clinique, lui-même lié à l'enjeu du remboursement des frais médicaux par les assurances. Dans ce contexte et sous la pression de lobbies de vétérans du Vietnam et de féministes, alliés de circonstance, le *syndrome de stress post-traumatique* fit son apparition dans la classification officielle des troubles mentaux. La reconnaissance de symptômes causés par un événement violent était essentielle pour ces soldats vaincus et déconsidérés, ainsi requalifiés en victimes, comme pour les femmes déterminées à rendre visibles les abus sexuels commis sur les fillettes. Détaché du psychisme et de la névrose, le traumatisme était désormais l'« attribut d'une rencontre injuste entre un homme

¹ *L'Empire du traumatisme, enquête sur la condition de victime*, 448p., Flammarion, 2007.

ordinaire et un événement. » C'est sur ces bases que s'est développée au cours des années 90 la pratique des « cellules d'écoute » dépêchées par les pouvoirs publics sur les lieux d'accidents ou de crimes, comme celle des interventions « psy » humanitaires dans les situations de catastrophes. Les auteurs ne cachent pas leur scepticisme sur les bienfaits de cette technique mais leur propos n'est pas ici d'en juger. C'est aux transformations de l'économie morale de notre société qu'ils s'intéressent sans pour autant prétendre renoncer eux-mêmes à un point de vue moral, ce qui n'est pas le moindre de leurs mérites. On entendra surtout d'une autre oreille, après la lecture de ce livre passionnant, les critiques hâtives des comportements victimaires qui seraient la marque de l'époque.